A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
A FAIRE LA GUERRE

La grande guerre de mon grand-père Eugène Brisacier Epain (dit Fernand)

(Extraits du journal de marche du 32e RI et de son livret militaire)

Son service militaire

Né le 09 juin 1883, il est appelé aux armées avec la classe 1903. Il effectue un service militaire de 24 mois + 4 mois de rallonge (?), au 76ème Régiment d'infanterie, *(comme l'atteste le n° sur son col de vareuse)* en garnison à Paris ou à Coulommiers ? Renvoyé dans la disponibilité et dans ses foyers, il est versé dans la réserve active avec le grade de 2e classe.



Sa guerre de 1914-1918 contre l'Allemagne.

Le 2 Août 1914, la 1e armée allemande de Von Klück et la 2e armée de Von Bülow entrent en Belgique, les 3e, 4e et 5e armées de Hausen, de Wurtemberg et du Konprinz s'apprêtent à franchir la nouvelle frontière de 1870, pour prendre Paris.

C'est la guerre inévitable à l'Est. La mobilisation générale est décrétée.

L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914.

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *Dimanche 2 Deux Août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont cités par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** ; compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES;**

2° à l'**ARMÉE DE MER** ; compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE.**

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret

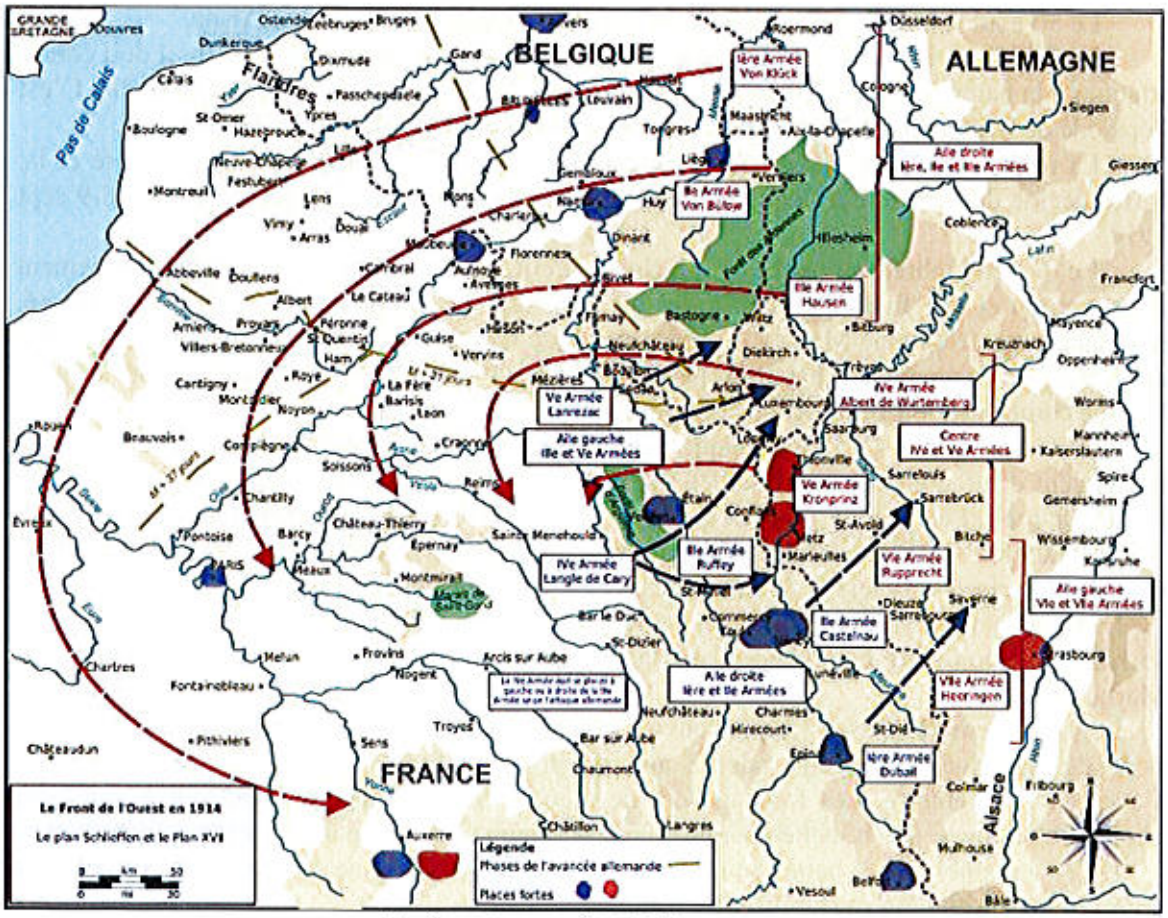
Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine.*

Brisacier marié, père d'un enfant, mon père Paul, est rappelé, mobilisable en priorité. Parti de Bonneuil-Matours le 4 août, vers 5 heures, dans la carriole d'un commerçant, il intègre à 7h le 32e Régiment d'Infanterie à Châtellerault, Caserne de Laage, un régiment d'active. Il est affecté au 3e bataillon du corps, le bataillon du commandant **Naquard,** (à la 10e ou 11e compagnie ?).

Le 32e RI doit rejoindre la 35e Brigade de la 18e Division d'Infanterie du 9e Corps d'armée de Lorraine du général de Castelnau.



Caserne de Laage au début du siècle



Le front en août 1914

Du 5 août au 22 octobre 1914.
Premier contact, retraite de Belgique, bataille de la Marne et 1ère blessure.

Le régiment fort de 3300 hommes quitte Châtellerault le 5 août, dans trois trains échelonnés, vers une destination inconnue. Le bataillon **Naquard** fait partie du 3e convoi en partance à 14h25. Le lendemain il est en Lorraine et débarque à Chaligny. Le régiment regroupé est dirigé au nord de Nancy par de longues étapes journalières de 12/13 heures de marche. Tout au long de la route les soldats sont couvert de fleurs et de cadeaux…et abreuvés de pinard !

Le 12 août le 3e bataillon s'installe en centre de résistance sur le mont Toulon.

Le 13 août, une patrouille se rendant vers la rivière Seille (frontière) entre en contact avec une patrouille ennemie. C'est la première fusillade, le premier affrontement des châtelleraudais avec l'ennemi. Le 15 août, c'est le 2e bataillon qui engage et chasse les allemands de Nomeny.

Le 19 août, le 32e quitte ses positions et gagne Maxéville. Là, le 3e bataillon se sépare du régiment. Il embarque à Nancy pour Sedan puis, par étapes, se porte en secours à la Belgique. Stoppé sur les ponts de Alle par l'offensive allemande, il doit se replier sur Charleville en couverture du 77e et 135e RI démantelés qui battent en retraite.

Du 24 au 26 août, le haut commandement prescrit un vaste retrait vers le sud dont la signification réelle échappe aux hommes. Le 3/32 (3e bataillon du 32e régiment) en cantonnement à Auboncourt est incorporé au 135e RI. Il devient temporairement le 4/135 le 26 août.

Le 30 août le 9e corps d'armée reçoit l'ordre d'arrêter l'ennemi sur l'Aisne.

Le 4/135, retranché au nord du village d'Auboncourt est attaqué le 30 à 7h, il doit contre attaquer à la baïonnette sur 500 mètres pour protéger le repli du gros du 135 et se replie. C'est l'épisode de la bataille de Berthoncourt ou le bataillon perd 4 officiers et 480 hommes.

La retraite continue après l'Aisne, c'est la Marne qui est atteinte le 3 septembre et là. Joffre décide de tenir tête à l'ennemi. La bataille de la Marne va se dérouler les 6-7-8-9 sept 1914.

Le 6 septembre, retranché à Morin le Petit, le bataillon subit un bombardement ininterrompu et une fusillade intense dès 6h du matin. Le commandant Naquard est blessé, remplacé par le capitaine Massot. A midi l'ordre de repli arrive. La 9e compagnie est tombée aux mains de l'ennemi. Le bataillon perd à nouveau 4 officiers et 400 hommes sont tués ou hors de combat, il doit se réorganiser au Mont Août, le 7 septembre.

Le 9 à l'aube le 4/135eRI attaque entre Bannes et Fère Champenoise. Accueilli par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, il doit se replier. La 12e compagnie ne reçoit pas l'ordre de repli. Le capitaine Massot qui tente de la rejoindre est fait prisonnier avec elle.

Le bataillon de Brisacier vient de perdre à nouveau 2 officiers et 132 hommes, il ne compte plus que 2 officiers et 430 hommes. C'est à Linthes qu'il est reformé.

La bataille de la Marne a causé des pertes innombrables des deux côtés et l'ennemi épuisé se retire. La poursuite commence dans la désolation des champs de batailles. Châlons sur Marne est délivré.

Le 13 septembre le bataillon retrouve l'ennemi à St Hilaire le Grand puis est stoppé au nord de Baconnes. L'ennemi adossé aux défenses naturelles des monts de Champagne s'accroche et s'enterre. Les français font de même. Chaque partie attaque tour à tour pour gagner ou regagner une tranchée perdue. Chaque attaque se solde par des pertes conséquentes.

Le 22 septembre, le 3e bataillon réintègre son régiment d'origine à Prosnes et s'installe à la cote 177 ou la situation se stabilise. Le bataillon s'enterre.

Le 3 octobre, Brisacier est blessé par balle dans l'avant-bras droit. Soigné sur place, il n'aura ni repos ni permission.

Le 20 octobre, le régiment est relevé. Le 22, il embarque dans des autobus à Mourmelon le Petit à destination des champs de bataille sur l'Yser et la Belgique.

Du 22 octobre 1914 au 5 mai 1915
La Belgique, l'hiver dans la boue des Flandres

L'ennemi battu sur la Marne fait course vers la mer pour prendre Calais. Le 32e cantonne à Zonnebeke et Pilkem.

Le 25 octobre débute un combat de vingt jours au sud de Passchendaele. Du 1er au 5 novembre, les 2e et 3e bataillons y connaissent des heures tragiques à Veldhoek. Ils sont cités pour leur bravoure et endurance à l'ordre de la Division après avoir perdus 8 officiers et 461 hommes.

Un nouvel ennemi se présente, la boue des Flandres, qui arrive aux genoux dans les tranchées gorgées d'eau. Les tenues, pantalons et capotes, sont usées jusqu'à la corde. Heureux sont ceux qui possèdent des galoches, des passe-montagnes et des vêtements civils pour résister aux nuits glacées, car c'est la grande misère de l'intendance. Brisacier demande à grand'mère Marie de lui envoyer ses culottes en velours de charpentier.

Une offensive lancée vers Zandworde, les 14 et 15 décembre par le 3e bataillon se heurte aux mitrailleuses allemandes bien abritées et intactes après les bombardements préalables restés sans effet sur elles.

Le commandement comprend qu'il est préférable d'attendre les beaux jours pour reprendre du terrain et fait creuser des abris et des tranchées « confortables » pour passer l'hiver. Les bleus, derniers appelés châtelleraudais de la classe 14 arrivent fiers et pimpants, chez les déjà poilus pour Noël. Le 32e RI est reconstitué avec des conscrits et des réservistes.

Le 18 février, l'affaire du château d'Hérentage, pris puis repris aux allemands, sera le dernier affrontement d'une campagne de cinq mois en Belgique. Dès son retour à pied en France, le 25 avril, une courte vie chanceuse en cantonnement est interrompue, ordre est donné de retourner par Hazebrouck vers le canal de l'Yser en Belgique où les allemands attaquent sauvagement les troupes franco-anglaises avec des gaz asphyxiants.

Les 3 bataillons du 32e sont engagés le 30 avril à Ypres. Ils vont contribuer à repousser les allemands et sauver Calais. Le poilu Brisacier est de nouveau blessé, le 1er mai, par un éclat d'obus qui lui arrache le talon du pied droit. Est-il évacué ou pas ? Sans doute mais où ?

Le régiment, cité à l'ordre de l'armée, paie un lourd tribut à Ypres. Aux pertes de 4 officiers (dont le capitaine d'Argenson) et de 87 hommes tués, s'ajoutent 102 disparus et 329 blessés.

Le 6 mai, le régiment revient en France transporté par autobus à Villers-Chatel dans le Pas de Calais. Le 3e bataillon repart en 1ère ligne et s'installe dans les confortables tranchées allemandes du bois des Alleux enlevées récemment par les Zouaves. Il goûte au confort des profonds abris, avec des couchettes propres et des sols planchéiés, une organisation des teutons qui sera copiée par la suite.



Quelque part au repos avec des Anglais peut-être au retour des Flandres, au printemps 1915 où dans la Somme à l'automne 1916 ?

Le 18 mai le régiment est à Acq pour préparer l'attaque du 23 sur la cote 123 ou seulement deux compagnies du 3/32 seront engagées et échoueront faute de préparation d'artillerie suffisante. Le 16 juin, nouvelle attaque et prise de la cote 140.

Ces deux attaques coûtent au régiment la perte de 325 tués et disparus et 519 blessés, un carnage qui lui vaut une citation à l'ordre de l'armée ! Une belle jambe !

Puis se sera le repos mérité à Tincques et le retour en ligne au sud de la route de Béthune.

Seuls les bombardements plus ou moins violents feront dire que la région était tranquille jusqu'à la fin août 1915. Ce sera le grand repos dans le Pas de Calais.

Début septembre, le régiment est transporté à Berneville et Agny secteur sud d'Arras pour préparer des retranchements en vue de l'offensive d'automne…qui n'aura pas lieu.

L'hiver 1915-16 en Artois ne sera pas trop pénible, passé dans des secteurs calmes et dans des tranchées aménagées à l'allemande à Bully et Bruay chez les mineurs de charbon.

Le 21 février 1916 l'armée du Kronprinz se lance à la conquête de Verdun. La grande bataille de 1916 commence.

La bataille de Verdun. 1er mars au 13 mai 1916.

Le régiment ne sera appelé à Verdun qu'en mai 1916.

Relevé de ses positions d'Artois par les Anglais, il part à pied vers la mer, vers Berck où il va passer quelques semaines à se réorganiser, à instruire les nouveaux arrivants, et aussi profiter des bains de mer de Paris Plage.

Le 1er avril, le régiment est dirigé à pied vers la gare de Ailly sur Noye. Puis transporté par trains, il débarque le 14 avril à Valmy et va reprendre sa marche dans la triste Champagne pouilleuse vers Verdun, où il doit se positionner entre la cote 304 et Avocourt.

L'accès aux positions à découvert se fait sous les lueurs et le bruit des bombardements que les hommes perçoivent et voient au fur et à mesure de leur approche…le moral est dans les chaussettes.

Dans la nuit du 23 au 24 avril ils s'installent en 1ère ligne, sous la mitraille, en relève du 418e RI. La monstrueuse bataille recommence pour mon grand-père, ce sera la cote 304, le bois Camard, la cote 287, Avocourt…

Le 30 avril à Jubécourt, une centaine de soldats sont tués par une attaque très précise de l'aviation allemande sur les tranchées.

Du 3 au 11 mai la bataille est enragée, personne ne veut lâcher, sous un temps bas et pluvieux. Les bataillons du 32e, comme ceux des autres régiments ont des pertes terribles. Dans la nuit du 6 mai, 4 compagnies dont la 10e (celle supposée du Grand Père) doivent reprendre le terrain perdu, par la compagnie du 66e qui tenait le terrain sur leur droite et qui disloquée, lâche et se replie sous la canonnade. Encore des grosses pertes. De même, les1er et le 2e bataillon sont particulièrement secoués sous les obus de gros calibre. Tous réussiront à tenir la position, aidés par les canons de 75 de l'artillerie légère française qui répliquent sans arrêt et font un barrage précis devant les lignes, fauchant des centaines de fantassins et de grenadiers allemands, qui attaquent et refluent sans cesse, aussi épuisés que leurs adversaires français.

La peur, la fatigue, le manque de sommeil, le manque de nourriture et surtout le manque d'eau, depuis des jours, détruit le physique des plus costauds.

Ce sont des fantômes d'hommes harassés, des loques humaines après les bombardements d'obus de 210, qui surgissent de leurs trous et repoussent la dernière attaque des fantassins teutons, au ravin du bois Camard, le 10 mai à 15h45.

Verdun restera français.

L'attaque repoussée, il faut creuser, rétablir des boyaux et des abris dans la boue, pour se protéger, s'abriter, souffler et refaire des postes de guet et de combat.

Le 11 mai, c'est la relève, ils redescendent des 1ères lignes vers un bivouac au Bois St Pierre.

Le 12, ils sont évacués en automobile vers un havre calme. Mis au repos complet, le 3e bataillon réside à l'Isle en Rigault jusqu'au 28 mai. C'en était fini pour eux de Verdun.

Les poilus vont pouvoir soigner l'épidémie générale de gastro-entérique qui les vide. Ils vont cantiner, manger chaud, boire correctement, reprendre des forces et faire un peu de toilette des corps et de lavage de leurs nippes. Le régiment se reconstitue sans cesse, inexorablement en jeunes hommes, en armements et matériels.

Pendant 8 jours (du 3 au 11 Mai) le régiment a tenu le sous secteur ouest du bois Carnard dans des conditions particulièrement difficiles : Bombardement intense et ininterrompu. Unités de 2e ligne fréquemment déplacées par la nuit noire et dans des secteurs inconnus. Tranchées de 1re et 2e lignes nivelées par le bombardement. Abris effondrés en dévastant leur garnison. Attaques répétées de l'infanterie ennemie, arrêtées par nos feux et le combat à la grenade. Travaux très pénibles chaque nuit pour le rétablissement des tranchées.

Si l'on y ajoute la difficulté d'alimentation, le mauvais temps du 6 au 7, les pertes sensibles éprouvées chaque jour en cadres et troupe (350 au total), il en résulte que l'effort fourni par tous, prolongé d'une façon tout à fait excessive et dans des conditions qu'il serait imprudent de renouveler, démontre de la part du régiment un courage, une énergie, une endurance des plus méritoires, et un moral répondant aux belles traditions du 32e

Verdun. Mai 1916. Extrait du journal de marche

Entre deux batailles, du 12 mai au 30 septembre 1916.

Ce n'est que le 3 juin que le régiment remonte en premières lignes au nord de Suippes-Champagne, secteur particulièrement éprouvé, du fait des vents dominants favorables à l'ennemi, par les émissions répétées de gaz meurtriers tirées par les allemands. La fureur des bombardements d'artillerie a cessé.

Jusqu'au 30 septembre, le secteur restera relativement calme hormis les alertes aux gaz et les canonnades alternatives de réglages.

C'est du 6 au 17 juin 1916, après deux ans de combats que Brisacier reçoit sa première permission de 7 jours + délais de route, pour venir voir Marie retirée à Bellefonds chez son père.

Un événement majeur se produit dans la nuit du 25 au 26 août. Les français, à leur tour, vont profiter d'un vent de sud favorable pour gazer les tranchées ennemies, c'est l'opération Winckler qui fera certainement beaucoup de victimes sur les lignes et les arrières allemands car peu à peu leurs canons se taisent.

Début septembre, le régiment est appelé sur la Somme où la bataille de positions se continue depuis le début de juillet, après le dégagement de Verdun.

La Somme

Les déplacements du 32e de Dampierre vers Vaucogne, Yèvres, Carroy, Hérmilly, Morlancourt, se font tantôt à pied, tantôt en autos, de cantonnements en cantonnements où l'instruction des combattants et de la bleusaille occupe les temps libres. Il faut occuper le soldat, pour son moral, il n'y a pas de fainéants au 32e !

Le 3e bataillon s'installe le 9 octobre 1916, dans les tranchées du ravin de Moltz-Horn, entre Les Bœufs, et les ruines du village de Morval, entre les *Rosbifs* à sa gauche et 66e RI, à droite.

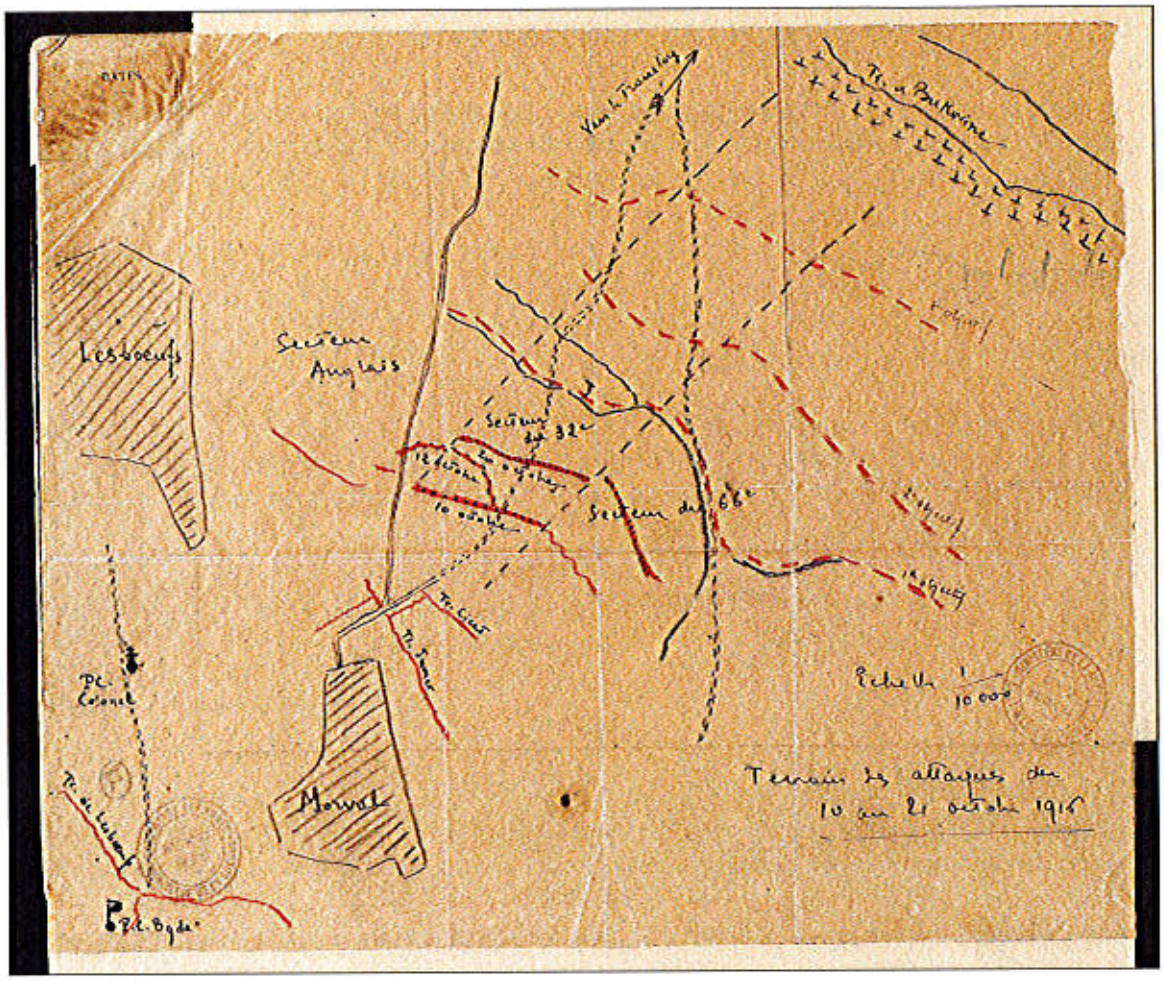
Le 12 octobre, une attaque générale de toute la division d'infanterie est décrétée. Après une préparation d'artillerie à laquelle répondent les tirs de barrage allemand, le régiment sort des tranchées, va gagner 300 mètres et perdre 65 tués et 119 blessés. L'attaque est stoppée et les hommes regagnent leurs tranchées de départ. Echec renouvelé du haut commandement !

Du 15 au 19, les attaques sont répétées, elles échouent faute de préparation d'artillerie suffisante. Dans la nuit du 18 au 19, des positions sont gazées par obus asphyxiants. Le 19 à 16h, l'attaque ordonnée au 2e et 3e bataillon est stoppée par un barrage de mitrailleuses allemandes qui les clouent sur place. L'artillerie française, mal réglée, tire sur les tranchées françaises. Bilan 8 tués et 46 blessés. Le 21 octobre le 3 /32 est relevé

Le bataillon de Brisacier remontera en ligne que le 6 novembre. La pluie ininterrompue rendra toute attaque impossible jusqu'au 12. On l'occupe à creuser de nouvelles tranchées. Il est relevé dans la nuit du 11 au 12 sous un brouillard des gaz asphyxiants.

Jusqu'en décembre, le régiment gardera la position, alternant les montées en ligne avec les cantonnements sans événements conséquents majeurs si ce n'est les 5 et 6 novembre une tentative vaine de prise de la tranchée ennemie de Bukovine.

Le terrain gorgé d'eau et de boue rend désespérante toute progression des infanteries qui d'un tacite accord sembleront attendre des jours meilleurs pour mieux s'entretuer ! Comble de l'ironie macabre et bêtise innommable des hommes!



C'est à cette époque, semble-t-il, que Brisacier, grand ancien de la compagnie, « courageux, calme, dévoué et discipliné » dont la petite taille lui permet de s'abriter plus facilement se voit confier la tâche tout aussi exposée mais sans doute moins dangereuse du ravitaillement de son unité, ce qui lui vaudra une citation à l'ordre du régiment.

Une seconde permission sera accordée au Grand-père du 14 au 25 décembre 1916.

Le 1er janvier 1917, il rejoint son bataillon au cantonnement de Cérisy, Gailly puis dans les tranchées en ligne du sous secteur du bois Labbé à Bouchavesne.

Le 17 janvier le régiment est relevé par les Anglais. Un froid intense règne à Mourmelon et à Prosne où il arrive en première ligne le 16 février. Le calme règne ici. Il rejoint le camp de Mailly et y cantonnera jusqu'à son départ vers l'Aisne, le 8 avril 1917.

L'Aisne et la bataille de Chevreux

Le 15 avril 1917, le régiment est regroupé avec d'autres en vue d'une l'offensive prévue sur l'Aisne. Le 16 avril, le régiment bivouaque dans le bois des Couleuvres à Hourges et le commandement prépare l'attaque sur l'objectif fixé, qui est de prendre le bastion de Chevreux situé dans un hameau à l'est de Craonne. C'est une position solide tenue depuis 3 ans par les allemands qui ont aménagés des abris profonds, des tunnels et des blockhaus super armés.

Du 2 au 13 mai le régiment se bat dans de dures conditions de préparations d'attaques, d'attaques, entrecoupées de contre-attaques allemandes souvent au lance-flammes.

Le 8 mai à 17 h, le 3e bataillon Pététin, (celui de Brisacier), attaque et prend la tranchée Turque, faisant 23 prisonniers.

Le 13 mai, exsangue et épuisé le régiment est relevé. Le 17 il remonte en ligne au Bois des Couleuvres, jusqu'au 20, mis en réserve en seconde ligne, avant de repartir à l'attaque le 22 mai. Entre temps, le 20 mai, Grand-père Brisacier bénéficie, jusqu'au 31 mai, d'une troisième permission.

Avec l'aide de l'artillerie de campagne, le 24 mai, l'objectif était atteint par son régiment. Ils avaient reçu aussi des lance-flammes Shilt, pour progresser et nettoyer les résistances dans le bastion de Chevreux. Le 32e avait perdu 475 hommes (74 tués, 35 disparus présumés tués, 323 blessés et 43 gazés).

Actes d'indiscipline collective au 3e bataillon Pététin

En mai 1917, dans de nombreuses unités, des hommes écoeurés et fourbus vont refuser de monter en ligne. Epuisé, le régiment avait été relevé le 13 mai. Or, le 17 à midi, il recevaitt l'ordre de repartir en ligne alors que des promesses imprudentes d'une semaine de repos avaient été faites aux hommes. La réaction est immédiate à la 11ème compagnie, elle quitte son bivouac, ses hommes se dispersent à travers le cantonnement, conseillant aux autres de ne pas repartir. Cependant les officiers, qui sont *« respectés et aimés »* de leurs hommes, (dixit le rapport du Lt-colonel compatissant) obtiennent finalement qu'ils obéissent, et pendant trois jours ils reprendront leur place dans les tranchées. Une autre erreur sera alors commise par le commandement. Le 32e R.I., mis en réserve, reçoit l'ordre de prendre position pour le 21 mai en soutien de troupes qui doivent attaquer le 22. De nouveaux incidents éclatent. Une fois encore, les officiers réussissent à rétablir l'ordre. Comme l'écrira au général Duchêne, leur chef de corps qui s'est fait leur défenseur, *« leur geste a dépassé leur volonté. Ils n'ont jamais eu l'idée de refuser d'aller à l'ennemi, ils l'ont prouvé les jours suivants. Ce sont de braves gens, prêts à tous les sacrifices ».* Ils le montrent dans la nuit du 23 au 24 mai, objectif atteint. Au moment où ils vont enfin être mis au repos, ils supportent un dur bombardement par obus toxiques. Et un caporal, qui sera condamné à mort puis gracié pour avoir participé au mouvement d'indiscipline, sera intoxiqué, évacué d'urgence. Dans ce cas précis, il s'agissait pour les combattants de protester contre la manière dont les troupes étaient jetées continuellement et sans repos dans la bataille. A aucun moment le mouvement n'avait été tourné contre les officiers. Treize hommes passeront en conseil de guerre. Trois seront condamnés à mort, puis graciés, les autres seront condamnés à 2 à 5 ans de travaux forcés ou acquittés.

Le mois de juin, sera un mois de détente pour le régiment, passé à Hourges, Romain et Meurival.

Craonne

Les 6 et 7 juillet le régiment est chargé de la garde de Craonne, du cimetière, des carrières et du plateau de Californie, dans un chaos de décombres, un paysage lunaire troué d'entonnoirs, une désolation sous laquelle grouillent des labyrinthes d'où les allemands ont été chassés.

Jusqu'au 15 juillet, les hommes installent des abris et des tranchées pour se préserver des bombardements sporadiques, avant d'être mis en réserve.

Le 19 juillet après une préparation d'artillerie démentielle, l'attaque allemande reprend sur Craonne, la crête de Californie et le Plateau des Casemates ou les français lâchent. Les bataillons sont rappelés. Le bataillon Pététin vient au secours du 77e RI.

Il faut, sous les bombardements et le mitraillage de l'aviation allemande très active, franchir le barrage et reprendre les tranchées à la grenade et au corps à corps, surprenant et tuant les servants des mitrailleuses sur leurs pièces. Le gros des tranchées françaises est repris

et défendu par les gars du 32e. Relevés le 21, ils réoccupent les tranchées de Californie le 22 juillet, jusqu'à la relève définitive le 24 juillet.

Craonne et son plateau restera français…le 32e y laisse le sang de plus de 500 hommes du 8 au 25 juillet. La contre-attaque du 19 au 24 juillet a coûté 152 tués ou disparus et 293 blessés. Brisacier a encore échappé à la camargue.

Au sortir de l'enfer de Craonne, le régiment qui a vu son effectif fondre comme neige au soleil, va goûter à un long repos. Parti de Fismes le 27 juillet le régiment très diminué va partir se reconstituer en Lorraine dans la région de Toul. Ce sera le temps bénit des permissions en masses, des détachements dans les fermes environnantes pour aider aux récoltes, ou à des travaux de remise en état des routes, tranchées, abris et plateformes d'artillerie.

Le 6 septembre, le 32e encore reconstitué est dirigé sur les plateaux meusiens vers Gondrecourt.

Le 12 septembre Pétain lui remet la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et le voilà chargé d'instruire au combat, les 16e et 18e régiments des Etats-Unis.

Durant le quatrième hiver passé au front, les châtelleraudais n'iront jamais en première ligne. Ils n'auront à se défendre que de la rigueur de l'hiver, car les voilà en décembre dans les Vosges à Tonnoy, Velle, Châtenois, par des froids de -20°.

Permission accordée à Brisacier, du 7 au 20 janvier 1918.

La formation théorique des américains est jugée achevée le 21 février 1918, le 32e revient en Haute Marne à Saint Loup.

Echec de l'offensive allemande en Picardie. Bataille de Compiègne

Le 4 mars, ils repartent, toujours à pied, relever le 66e RI à Neufchâteau, puis le 24 mars ils sont transportés en trains, et s'installent au nord de Baccara, où en seconde ligne, ils organisent des centres de résistances pour contrer une grande offensive allemande qui vient de se déclencher vers Noyon et Montdidier.

Le 3 avril le régiment est transporté à Gannes dans l'Oise.

La bataille de Picardie s'annonce. Dans la nuit du 17 au 18 avril, aidé pour la première fois des Tanks, l'attaque est ordonnée et le régiment améliore sensiblement ses positions avant de buter sur une défense acharnée des Boches.

Le 3e bataillon (Tristani) va réaliser une prouesse guerrière. Méprisant le danger, il progresse rapidement dans le ravin de Castel, sautant de tranchées en tranchées, il s'empare de la cote 104, y installe une section de mitrailleuses qui assurera par ses tirs croisés le positionnement du reste du régiment et méritera une nouvelle citation à l'ordre de l'armée. Avec le triste bilan de 57 tués et 102 blessés.

Le 22 avril, il remonte en premières lignes, au sud de la route d'Ailly sur Noy à Moreuil, attendant la reprise de l'offensive allemande qui ne se produira pas. Le 24 mai il est relevé et le 25 la seconde offensive allemande se déclenche sur l'Aisne et sur la Marne.

Brisacier part en permission du 23 mai au 6 juin.

Il devra rejoindre l'unité au nord de Compiègne à Monchy-Humière et Marquéglise, entre la ferme des Loges et à la ferme Porte ou son régiment a été transporté. Est-il revenu quand dans la nuit du 8 au 9 juin 1918, après un bombardement intensif, mêlé d'obus asphyxiants, à 4h30, l'attaque allemande de l'infanterie appuyée de Tanks enfonce les lignes françaises ?

Le bataillon Tristani, placé en seconde ligne, reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte le village de Ressons et de se tenir prêt à contre attaquer. Devant la puissance de l'ennemi, les 3 bataillons du régiment vont s'accrocher et se maintiendront sur leurs positions jusqu'au 11 juin, au prix de lourdes pertes (600 hommes) qui lui vaudront encore une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée.

La contre-attaque lancée à point par l'armée de Mangin viendra à leur aide et va annihiler l'avancée des régiments allemands qui reflueront sur plusieurs kilomètres.

Les hommes du 32e positionnés dans les tranchées allemandes attendront une réaction qui ne viendra pas. Le 25 juin, ils sont relevés et passent en réserve.

Le 14 juillet, alors qu'ils espéraient fêter l'événement, ils sont appelés sur un nouveau front, pour aller contenir une troisième grande attaque allemande de la dernière chance qui s'engage dans la seconde bataille de la Marne. Les perdants perdront la guerre tant les deux armées sont épuisées.

La contre-offensive alliée, l'ultime réaction bien coordonnée, conduira à la victoire finale.

La seconde bataille de la Marne

Pendant 34 heures les véhicules transportant les hommes du 32e vont rouler vers la Marne. Ils frôlent Paris, débarquent le 15 juillet près de Montmirail à Margny et sont mis en réserve. Ils apprennent que les allemands qui ont franchi la Marne entre Château –Thierry et Dormans s'enfoncent dans le piège, une poche où ils seront bientôt en fâcheuse position face à la contre attaque française. C'est le 17 juillet que le 32e est appelé à contre-attaquer. Le 3e bataillon va enlever la corne SE du bois du Clos Milon et Ste Croix le 19 juillet, faisant 120 prisonniers, récupérant 2 canons et 25 mitrailleuses. Le 20 juillet, le 3e bataillon libère Dormans. Les allemands se replient en catastrophe et repassent la Marne.

La Marne atteinte par le 32e, il faut la franchir. Dans la nuit du 21 au 22, trois sections du 3/32 franchissent le fleuve sur des radeaux et installent une tête de pont. Deux compagnies et trois sections de mitrailleuses les rejoignent sous la mitraille et les gaz. Ils s'installent face au village de Chassins en protection des pontonniers du génie qui établissent des passerelles sur le fleuve, sous la canonnade.

Le 25 juillet tout le bataillon a franchi la Marne, les villages de Chassins, Bois Tronqué, Vincelles sont pris et l'ennemi qui est en retraite, mais qui résiste ardemment pour retarder la poursuite française. Goussancourt et la Garenne de Villers-Agron sont repris. Il faudra se battre jusqu'au 1er août pour que les allemands se retirent plus vivement. Le 32e est relevé par le 120e RI qui continuera la poursuite, la marche en avant, celle qui, avec le moral revenu, va rejeter les allemands chez eux.

La victoire de la Marne coûte au régiment 51 tués, 309 blessés et une quatrième citation pour avoir fait 150 prisonniers, pris 5 canons, 37 mitrailleuses et fait reculer l'ennemi sur plus de vingt kilomètres.

Retour à Verdun

Le régiment est embarqué en camions puis en train vers Mussey dans la Meuse. Il est mis au repos complet du 7 au 20 août à Condé en Barrois, Marats la Grande et Vavincourt. Puis fin août il revient dans le secteur devenu très tranquille de Verdun, champ de ruines.

Les survivants de la bataille historique, dont mon grand-père Brisacier, revivent quasiment en touristes, leur calvaire enduré autour de Fleury disparu, dans les ruines de Douaumont, devant cette immense étendue dévastée couverte d'entonnoirs, d'arbres tronqués, de tombes où quelques graminées resurgissent de la soufrière, entre des restes macabres d'hommes et d'animaux abandonnés au silence et aux corbeaux.

Le front tenu par le régiment s'étend sur 4 kilomètres entre la cote 320 du ravin de Hadine et la cote 267 des ruines de Bezonvaux.

C'est le temps des patrouilles de nuit vers les tranchées allemandes d'où ils ramènent de plus en plus de prisonniers et de déserteurs qui viennent vers eux les bras levés. Les temps ont changé et leur moral est au beau, les désillusions et les privations sont devenues allemandes.

La vie devient quasiment confortable, une épicerie s'est ouverte dans un baraquement de fortune, les douches et le pinard sont à volonté.

Le 13 septembre, après deux jours de préparation d'artillerie sur les lignes allemandes, il fut décidé par l'Etat-major de tâter leur résistance. A 4h du matin, deux compagnies s'infiltreront dans les barbelés et fascines, elles iront grenader les tranchées, feront 18 prisonniers et regagneront les lignes françaises sans attendre la contre-attaque qui s'ensuivra.

Le 24 septembre la 1ère armée américaine de novices est lancée à l'attaque et s'installe bien en avant de la Meuse. Le 7 octobre à 6h, une nouvelle attaque franco-américaine cette fois, sur la gauche du régiment oblige ce dernier à attaquer pour s'aligner. Il s'en suivra jusqu'au 11 octobre les derniers combats difficiles pour le 32e R.I, durant lesquels ils constateront l'inexpérience flegmatique des fantassins Yankees qui montaient à l'assaut des mitrailleuses avec une inconscience et une inexpérience de leurs chefs qui seront dramatiques pour eux et leur causera des pertes énormes.

L'ennemi s'accrochait à ce secteur qui était devenu son centre de pivotement devant l'avancée latérale des armées françaises.

Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1918, il se produit d'une manière inespérée, la dernière relève du 32e régiment d'infanterie de Châtellerault.

Regroupé à Rambluzin, le régiment va marcher, faire de longues étapes vers la Lorraine. Le 23 octobre il est à Commercy, le 26 à Toul, il rejoint un cantonnement qu'il a connu il y a un an, le camp du Bois l'Evêque où il est mis au repos. Le 10 novembre il rejoint St Nicolas du Port-Varangeville ou les bruits qui circulent font craindre une nouvelle grande offensive française en Lorraine, où le calme régnait depuis 4 ans.

Le 11 novembre 1918

C'est à la mairie de St Nicolas du Port-Varangeville que les hommes qui viennent d'apprendre la nouvelle au cantonnement, accourent vers le panneau d'affichage de la mairie pour s'assurer de leurs yeux incrédules l'existence de la dépêche laconique qui confirme, l'incroyable bonheur, la signature de l'armistice. Ce sera le temps des congratulations et des libations…la mirabelle remplaçant avantageusement le quart de gniole de l'Intendance habituellement servie dans les tranchées, avant chaque attaque.

Après l'armistice

Le 16 novembre, le régiment quitte St Nicolas et marche joyeusement dans la Lorraine libérée, sous les acclamations des habitants. C'est la fête dans tous les villages traversés et quand ils passent l'ancienne frontière de 1870, après avoir franchi cette fichue rivière Seille, le 17 novembre à 7 h, au pont de Brin, témoin de leur premier combat de 1914, ils exultent, présentent les armes au drapeau et chantent … « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine… »

Les voilà maintenant qui dépassent les lignes retranchées allemandes, la forêt de Grémecey, Coutures, Château-Salins, Amelecourt, Gerbecourt, Morhange, Puttelange, Dalesme, Archain, puis c'est la banlieue de Sarreguemines où le régiment va ripailler pendant 8 jours dans l'enthousiasme général, accueilli par des lorrains redevenus Français et en liesse.

Le 30 novembre, les poilus franchissent la frontière de 1815, ils entrent en Allemagne pour occuper la Sarre.

A Sarrebrück, c'en est fini de l'accueil triomphant.

Le 5 décembre le régiment occupe Sarrelouis.

C'est le temps des défilés, des parades, et des remises de fourragères et de médailles.

Le 18 février le régiment est dirigé sur Coblence et va monter la garde au Rhin…et à ses vignobles. Mais la paix n'est toujours pas signée et le régiment reste sur le pied de guerre prêt à reprendre les hostilités.

Début mars 1919, l'armée commence à renvoyer dans leurs foyers les plus anciens, le 2e classe Eugène Brisacier Epain fait partie de ces hommes qui ont traversé les champs de

bataille, avec la chance à leurs côtés, celle qui leur a laissé la vie avec seulement deux blessures, dont une invalidante.

Le 8 mars 1919, il s'en revient au dépôt démobilisateur du 32e RI à Châtellerault et rejoint le jour même Bonneuil-Matours, où Marie qui a perdu deux frères (1), l'attend avec Paul, mon père qui a maintenant six ans et ne connaît le sien que pour l'avoir entrevu quelques jours durant les permissions. Avec un misérable baluchon, sans le moindre frais de route ni indemnité de la Nation exsangue, il n'a comme viatique, que la haine viscérale de la guerre et en mémoire le souvenir de ses copains morts.

La vie active ne sera pas facile à reprendre et les nuits de cauchemars se répéteront durant des années.

Le 23 juin, à la fin du délai imposé par les alliés pour la reddition allemande, son régiment était toujours positionné dans le secteur de Coblence, en limite de la zone neutre, du bois de Martenroth à celui de Gréhenroth, prêt à reprendre son avancée, prêt à poursuivre le combat.

A 19 h, alors que l'ordre d'avancer en Allemagne venait d'être donné, il est stoppé par l'annonce du traité de paix imposé aux allemands qui vient d'être signé à la dernière heure. La guerre est vraiment finie. Les politiques osent parler de grande victoire ! Peut-on parler de victoire quand le bilan de l'affrontement est de 1 397 800 tués et 4 266 000 blessés ?

(1) Côté Grand'mère, deux de ses frères sont morts à la guerre.

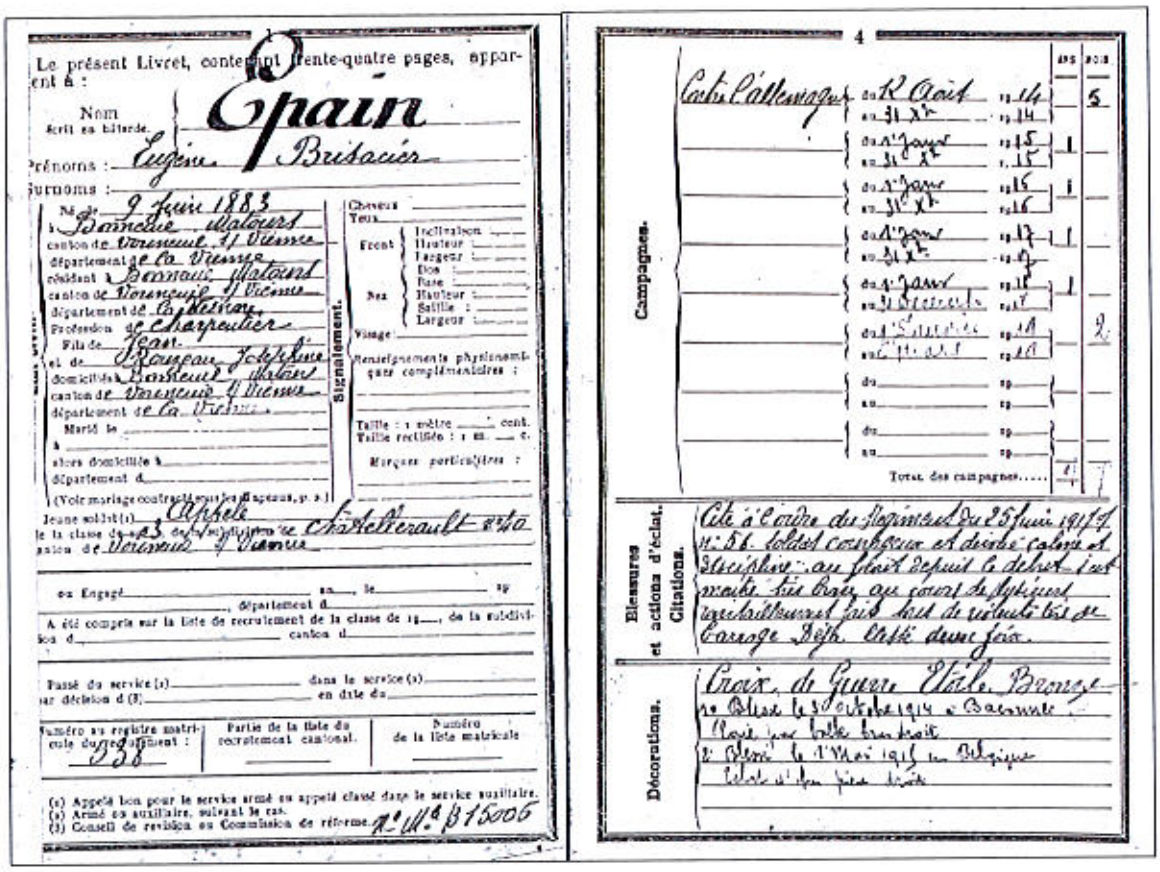
-Louis Largeau a été tué à l'ennemi, le 24 juin 1915, lors de la 2e bataille d'Artois, à Neuville St Vaast.

-Etienne Largeau est mort le 12 février 1915, de la fièvre typhoïde contractée au front, à l'hôpital de St Brieuc.

Coté Grand-père - Alphonse Epain (appelé Clément), frère de Brisacier, à été tué à l'ennemi, le 26 septembre 1915 à Wailly, Pas de Calais.

Mes deux grands pères, Epain et Soulas, sont tous deux revenus en 1919, cassés et boitillants, ils ne m'ont jamais parlé de leur guerre de 14-18, et aujourd'hui mon regret est de ne jamais leur avoir demandé de m'en parler. Quel voyage dans leurs souvenirs et aussi sur le terrain, nous aurions pu faire tous les trois, du Grand Couronné de Nancy au Chemin des Dames de Verdun, quant à mon tour, devenu officier, j'avais l'opportunité de me faire ouvrir les chemins de la mémoire militaire, comme je viens de le faire, trop tardivement, pour retracer au mieux leur incroyable parcours sur les champs de bataille du 4 août 1914 au printemps de 1919 !

Gérard Gilles EPAIN



Le présent Livret, contenant trente-quatre pages, appartient à :

Nom écrit en bâtarde. **Spain**

Prénoms : Eugène Brisacier

Surnoms :

Né le 9 juin 1883 à Bancelle Malours

canton de Varennes s/ Vienne

département de la Vienne

résidant à Bonneau Malard

canton de Varennes s/ Vienne

département de la Vienne

Profession de charpentier

Fils de Jean

et de Bonneau Joséphine

domicilié à Bonneau Malard

canton de Varennes s/ Vienne

département de la Vienne

Marié le

à

alors domicilié à

département d

(Voir mariage contracté sous les drapeaux, p.)

Jeune soldat (1) Appelé

de la classe de 03 de la subdivision de Châtellerault 8e/10

canton de Varennes s/ Vienne

ou Engagé à , le

département d

A été compris sur la liste de recrutement de la classe de 19 , de la subdivision d

canton d

Passé du service (2) dans le service (2)

par décision d (3) en date du

Numéro au registre matricule du corps d'affectation : 938	Partie de la liste du recrutement cantonal.	Numéro de la liste matricule

(1) Appelé bon pour le service armé ou appelé classé dans le service auxiliaire.
(2) Armé ou auxiliaire, suivant le cas.
(3) Conseil de revision ou Commission de réforme N° M.C. B 15006

Signalement.

Cheveux

Yeux

Front : Inclinaison, Hauteur, Largeur

Nez : Racine, Dos, Hauteur, Saillie, Largeur

Visage

Renseignements physionomiques complémentaires :

Taille : 1 mètre cent.
Taille rectifiée : 1 m. c.

Marques particulières :

4

Campagnes.

		ans	mois
Contre l'Allemagne	du 12 Août 1914 au 31 Déc. 1914		5
	du 1er Janv. 1915 au 31 Déc. 1915	1	
	du 1er Janv. 1916 au 31 Déc. 1916	1	
	du 1er Janv. 1917 au 31 Déc. 1917	1	
	du 1er Janv. 1918 au 31 Déc. 1918	1	
	du 1er Janv. 1919 au 11 Déc. 1919	1	2
	du au		
	du au		
	du au		
Total des campagnes.....		4	7

Blessures et actions d'éclat. Citations.

Cité à l'ordre du Régiment du 25 Juin 1917 n° 56. Soldat courageux et discipliné. Blessé au front depuis le début de la campagne fait prisonnier volontairement fait tout de violents tirs de barrage Déjà cité une fois.

Décorations.

Croix de Guerre Etoile Bronze
Blessé le 3 Octobre 1914 à Bacourt
Reçu par balle brachiale
2e Blessé le 17 Mai 1915 en Belgique
Cité à l'ordre du jour



Médaille des blessés



Croix de guerre, une citation

1917. La Chanson de Craonne

Chanson anonyme écrite sur la musique de ***"Bonsoir m'amour"*** (Adelmar ou Charles Sablon, le père de Germaine et Jean) à laquelle on doit sans doute le succès de cette valse dont les paroles, aujourd'hui, font presque sourire. Son texte recueilli par **Paul Vaillant-Couturier** (1892-1937), avocat puis journaliste et finalement député, qui, entré dans la guerre avec un certain enthousiasme, en sorti socialiste, revendicateur même mais surtout pacifiste. Sous-officier, en 1914, dans l'infanterie, il termina la guerre capitaine dans les chars d'assaut non sans avoir été blessé, gazé, cité à l'ordre de la Nation mais aussi condamné cinq fois pour son action en faveur de la paix. Vivement condamné par les autorités militaires (qui offrirent une petite fortune à celui qui en dénoncerait l'auteur) elle fut connue sous plusieurs noms dont : ***"Les sacrifiés"***, ***"Sur le plateau de Lorette"*** et ***"La chanson de Lorette"***.

Elle demeure, aujourd'hui la chanson-type du poilu.

Paroles

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le coeur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Refrain

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève,
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !